

REVISION DE VIE

Les affaires qui touchent l'Église nous atteignent dans notre humanité, dans notre confiance dans l'Église, et même dans notre foi. Nous voulons témoigner de notre compassion envers les victimes, des enfants et des femmes qui ont eu à subir ces agressions inacceptables ou qui continuent peut-être à les subir. Comme l'ont dit ces responsables de la Conférence des religieuses et religieux de France (CORREF), ce sont « *des vies fracassées* ».

Le mal est profond. Il pointe la responsabilité d'une Église qui conçoit le prêtre, l'évêque comme des hommes sacrés. Dans la société et dans l'Église, des hommes voient les femmes et les enfants comme des objets. Un pouvoir destructeur des plus vulnérables s'est installé et doit, au nom de l'Évangile et de notre humanité, être remis en cause. En effet, la mission de chaque baptisé est plutôt de les servir.

Face à cette souffrance, nous appelons à libérer la parole. Cette Église que nous aimons, nous nous apercevons qu'elle est fragile. Nous pouvons nous retrouver dans ces paroles de Sr Véronique Margron, théologienne : « *Il est des circonstances où on ne sait plus. Où l'on est perdu... En principe, j'aime ces moments, car ils obligent à faire un pas de côté, un détour, à aller voir ailleurs que dans son monde connu, pour tenter de penser, de choisir, de mieux aimer et de vivre.*

Mais là, dans ce qui est dévoilé des méfaits, des drames, des crimes dont des membres de l'Église se sont rendus et se rendent coupables, je ne sais plus rien du tout. Nous sommes en terre étrangère. Exilés, tout au fond. »

Nous vous proposons cette révision de vie pour permettre l'expression de chacun et chacune, chercher à comprendre, ouvrir des chemins d'espérance. Nous attendons vos réflexions, vos initiatives. **Merci de nous les remonter avant fin mai afin que nous puissions les relire et nous en faire les porte-parole auprès de la Conférence des Evêques de France.**

VOIR

« *Comme tout le monde on entend ce qui se passe, de scandale en scandale. Les révélations plus choquantes les unes que les autres, les silences coupables, les non-prises de décision viennent nous questionner sur notre propre appartenance à cette Église* ». (C. et P. – mars 2019)

- A travers ces événements et leur dimension plus locale, qu'est ce qui est atteint, touché en moi, comme homme ou femme, père ou mère, militant, chrétien... ? Est-ce que cela interroge ma foi ?
- Quelles questions cela me pose ? Et notamment sur l'Église, ses contradictions, l'exercice de l'autorité... mais aussi sur nos propres incohérences personnelles, collectives... ?
- Autour de moi, chez les copains, quelles interrogations, quels doutes, quels cris j'entends ? Est-ce la source possible de dialogues, débats ? De réactions, d'actions...

JUGER

« *...Partout où il y a du pouvoir dans nos sociétés, il y a des dévoiements et des abus. Mais le problème est porté à un point extrême quand c'est de « droit divin » qu'un pouvoir s'exerce. Le remède ne peut être que de retrouver la juste identité du sacerdoce ministériel dans son rapport au sacerdoce baptismal. Ce qui implique déjà de renoncer à une sacralisation, d'ailleurs fort peu évangélique, de la fonction presbytérale. Le cléricalisme se joue déjà dans une certaine manière d'isoler le prêtre dans une excellence qui le place au-dessus de tous. Les laïcs ont une part certaine de responsabilité dans ce gauchissement de l'identité sacerdotale. Le remède est simultanément de reprendre la mesure de la dignité et de la mission qui vont avec le baptême... ».* (Anne-Marie Pelletier, site Croire – octobre 2018)

- Ce que ce texte me fait dire de nos expériences partagées laïcs-prêtres, en paroisse, en ACO ?
- Les abus de pouvoir ne sont pas seulement dans l'Église. Quelle analyse peut-on en faire, au plan institutionnel, moral, spirituel ?
- Quels ressorts peuvent amener à l'abus de pouvoir et à l'acceptation de celui-ci ? quels ressorts pour permettre un pouvoir qui ne soit pas destructeur mais émancipateur et libérateur des personnes ?

EVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 8, 1-11

Quant à Jésus, il s'en alla au mont des Oliviers.

Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.

Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? »

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre.

Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.

Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.

Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? »

Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. »

- Ces actes criminels sont à condamner (la loi doit être appliquée).
La Bible conjugue toujours injustice et miséricorde, tendresse et vérité. Nous croyons que l'Amour de Dieu peut nous transformer, peut transformer l'autre et transformer ceux qui ont le pouvoir.
Alors, comment ne pas réduire les hommes à ce qu'ils font ?
Comment laisser la place à la conversion ?
- Les hommes qui emmènent cette femme à Jésus se réfèrent à la loi donnée à Moïse, loi écrite dans la pierre et donc immuable. Jésus, lui, écrit une nouvelle loi dans le sable, une loi d'amour qu'il faut réinventer chaque jour. Car dans le sable, tout s'efface très vite par le vent ou par les pieds des marcheurs. Pour le Christ, c'est ce commandement nouveau qu'il commence à écrire « *Aimez-vous les uns les autres* ». Mais, commandement qu'il faut sans cesse réinventer. Comment est-ce que nous aussi nous commençons à écrire cette loi d'amour auprès des victimes, auprès des coupables ?



Prière :

AGIR

« En ce début de Carême, les membres de l'ACO de l'Orne tiennent à exprimer leur bonheur d'être engagés au sein de l'Eglise, au service d'une société plus juste et plus fraternelle apte à guérir une fois pour toutes ces plaies que sont la haine, l'esprit de vengeance, la peur de l'autre et son corollaire : l'exclusion. Seuls nous ne pouvons rien. Apprenons ensemble à tendre la main, à accueillir, à donner, à recevoir et donc à aimer en renonçant à toute violence. » ». (Extrait de la parole de l'ACO de l'Orne « *l'amour plus fort que la haine...pour un chemin de fraternité* » – mars 2019)

- Quels moyens peut-on se donner, personnellement et collectivement, pour changer de regard ? Quels chemins de conversion à emprunter ?
- A quoi nous sentons-nous appelés pour construire une société nouvelle et une Eglise nouvelle ?
- Concrètement, là où nous sommes, personnellement ou en équipe, que pouvons-nous mettre en œuvre pour une société et une Eglise respectueuse de chacune et de chacun ?